

Premières Nouvelles de la Krutenau

N° 2

1,50 francs

Mars. Avril. Mai 1977

La Krutenau a le droit de choisir

PERMANENCE DU CARDEK
tous les mardis 18 h à 20 h
12, rue du Renard-Prêchant

Accueil et information sur les
problèmes d'habitat - Etudes
d'immeubles

Vincent

Elaboration du journal

Bernard

Aménagement de nouveaux lo-
caux (réunion, labo-photo, ate-
liers) 16, rue de l'Abreuvoir

Philippe

Centre aéré en juillet-août-
septembre

Jean-Michel

Chantiers - stage Compagnons
Bâtisseurs juil.-août-sept.

Vincent

Dans ce numéro :
place des Orphelins
Îlot du Renard-Prêchant

BULLETIN D'ADHESION

J'adhère à l'Association du CARDEK

Je suis particulièrement intéressé par

.....

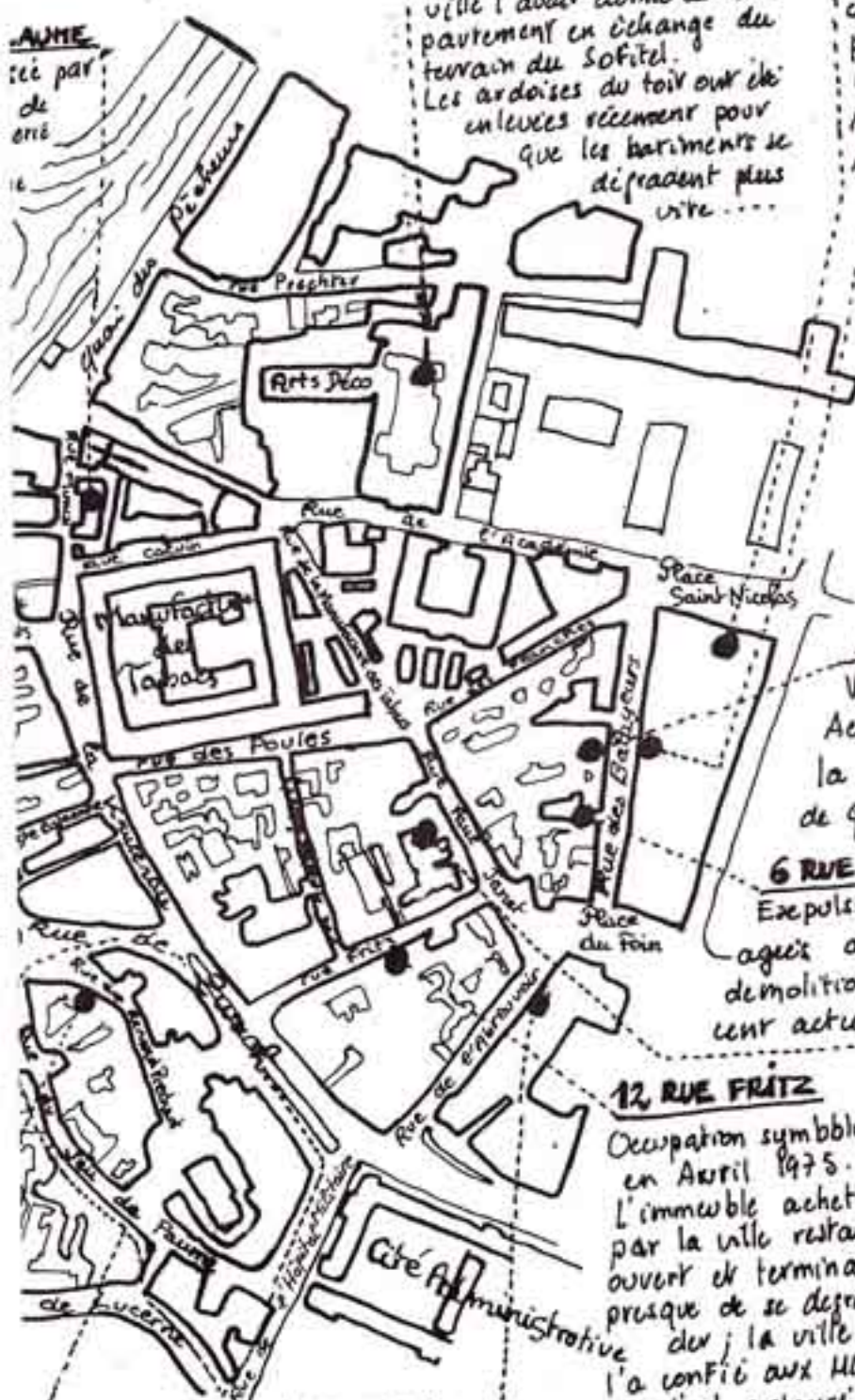
.....

.....



(voir également au doc)

AUTRE
ici par
de
en



ANCIENNE MANUTENTION:
Vendu fin 1976 par le département aux PTT. La ville l'avait donné au département en échange du terrain du Sofitel.
Les ardoises du toit ont été enlevées récemment pour que les bâtiments se dégradent plus vite....

4, PLACE ST NICOLAS
AUX ONDES:
Un propriétaire veut vider ses locaux; ceux-ci s'organisent pour rester dans leurs logements
Avril 1977
Affaire à suivre...

16 RUE DES BALAYEURS
Immeuble construit en retrait suivant les alignements qui étaient prévus en 1973
Par ailleurs le promoteur n'a pas respecté le permis de construire et est en procès avec la ville....

ANCIEN CINEMA
Vide depuis des années
Actuellement en étude par la ville pour une maison de quartier.....

6 RUE DES BALAYEURS
Expulsion forcée de personnes âgées au printemps 1976, puis démolition; les travaux commencent actuellement Avril 1977....

12 RUE FRITZ
Occupation symbolique en Avril 1975.
L'immeuble acheté par la ville restauré ouvert et terminait presque de se dégrader; la ville l'a confié aux HLN qui l'ont restauré pour 60% du prix d'une construction neuve....

6 RUE PAUL JANET
Avril 1976: 60 logements sur 74 sont vides. Le propriétaire, l'habitation populaire espérait pouvoir démolir en laissant les logements à la bandon. Début de l'occupation qui se poursuit actuellement
L'immeuble est actuellement en vente le CARDEK demande toujours une restauration légère des immeubles.....

16 RUE DE L'ABREUVOIR
Immeuble en cours de restauration sociale démarrée l'été 1976 par le CARDEK, les compagnons berrichons les locataires et la propriétaire.
D'autres travaux seront bientôt effectués par l'intermédiaire de l'ARH pour le financement...

PLAN COMMENTÉ DE LA KRUTENAU

ANCIENNE ÉCOLE ST GUILL

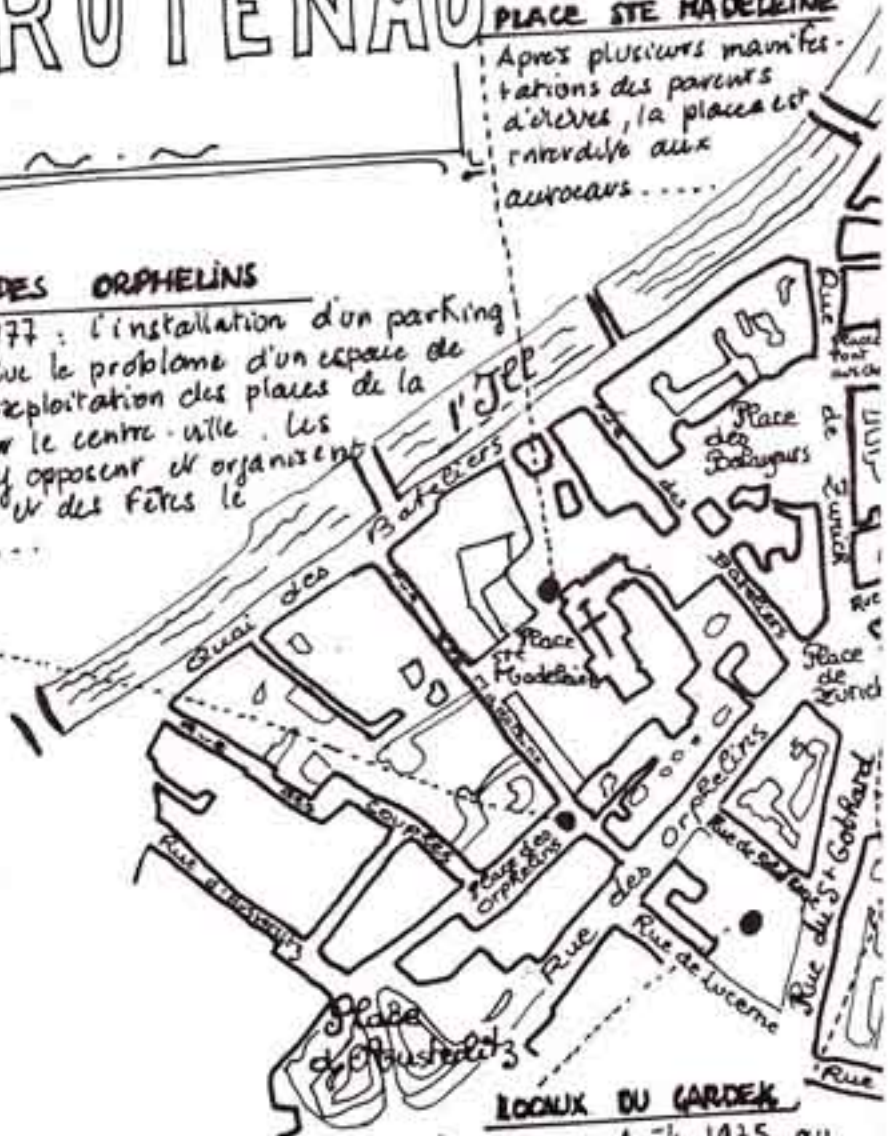
Actuellement en partie utilisée
les ateliers "d'art créatif"
l'école d'educateur (menuiserie,
tricotage)
Promise pour une deuxième
maison de quartier.....

PLACE STE MADELEINE

Après plusieurs manifesta-
tions des parents
d'élèves, la place est
interdite aux
autoveaux.....

PLACE DES ORPHELINS

25 mars 1977 : l'installation d'un parking
payant soulève le problème d'un espace de
jeu et de l'exploitation des places de la
Krutenau pour le centre-ville. Les
riverains s'y opposent et organisent
des actions et des fêtes le
samedi.....



LOGEUX DU RENARD

Depuis Août 1975 au
12 rue du renard
Püchiant....

ILÔT DU RENARD PÛCHANT

Restauration décidée
par la ville (opération
tirage)
De grandes incertitudes
.....

RUE DE LUXEMBE

Projet de Parking, les
parents d'élèves de 3
écoles demandent un
Hall de Sport.....

PLACE DES ORPHELINS

GRAND BAL POPULAIRE 1^{er} MAI

La Place des Orphelins est située entre la rue des Orphelins et les quais. Jusqu'à présent, les maisons riveraines ont été épargnées par la démolition qui est de mise dans la Krutenau. Nombreux sont les habitants qui vivent sur cette place depuis longtemps (certains y vivaient déjà avant la guerre). De nombreux appartements sont loués à des travailleurs immigrés et leur famille. Lorsque l'école (5^{ème} Madeleine entre autres) ferme ses portes, la place est souvent envahie par une foule d'enfants.

Courant mars, un article paraissait dans les D.N., informant la population que par arrêté municipal les Places des Orphelins et du Marché-Gayot seraient transformées en parkings payants à partir du 25 mars. Le parking fut en effet installé sur la place des Orphelins le 24 mars; barrières emprisonnant et le terre-plein central et la rue même du côté des commerçants (boulangerie, épicerie).

Il se mit à fonctionner le lendemain 25 mars, au profit de la S.S.S. (Société Strasbourgeoise de Surveillance) « pour une période d'essai de 6 mois ».

La réaction de la population fut rapide et spontanée: avec la coordination du CARDEK et de la cellule du P.C. de la Krutenau, elle publie un tract marquant son mécontentement. La nuit même, les barrières délimitant le parking furent démantelées! Presque toute trace du parking était inexistante lorsque le gardien de la S.S.S. revint le lendemain matin 26 mars à son poste de travail. Devant la situation, la S.S.S. ne reprit pas l'exploitation.

Répondant à un appel lancé la veille, la population avoisinante s'est retrouvée sur la place dès 9h du matin. Ce fut l'occasion pour chacun de confronter ses opinions, de se rencontrer, de se connaître, de boire ensemble une bière offerte par les commerçants de la place. Une pétition contre le parking payant Place des Orphelins fut signée par 290 personnes au cours de la journée. Ni le lundi, ni la semaine qui suivit, la S.S.S. ne reprit l'exploitation du parking.

Il semblait alors que la vie continuait comme avant. Des voitures ne garnissent à nouveau sur la place (gratuitement bien entendu). Les événements liés au parking payant appartenaient déjà, pour certains, au passé. Mais le bref mouvement de lutte qui s'était engagé avait permis aux habitants de la place de découvrir qu'ensemble ils représentaient une force, que leurs volontés, si elles s'organisaient de façon organisée et collective, permettait la création d'un rapport de force « qui peut quelque chose contre la mairie ». Les personnes qui ont participé à ces événements prirent peu à peu conscience qu'ils ont à revendiquer LE DROIT DE CHOISIR; droit de choisir leur espace de vie proche: la demande d'un espace libre, réservé aux piétons (qui avait déjà été avancé à plusieurs reprises par des organisations), devenait peu à peu celle de la majorité des riverains.

Cette prise de conscience faisait son chemin, lorsque, annoncé par un nouvel article des D.N., le parking « payant » fut à nouveau installé sur la place: cette fois-ci, un traçage à la peinture blanche banalisait les emplacements prévus pour chaque voiture et des panneaux de signalisation interdisaient le stationnement (« sauf dessertes des riverains ») aux automobilistes le long des trottoirs. Ces signalisations furent effectuées sous la protection d'une dizaine d'agents de police. La population était sur le qui-vive, les conversations reprenaient, plus déterminées. Un rendez-vous fut pris par téléphone avec M. Ansler, chef du cabinet de M. le Maire, pour le mercredi 6 avril à 17h. Un nouveau tract fut diffusé le même jour informant la population et l'invitant à se rendre à ce rendez-vous.

Parallèlement, le mécontentement de la population se traduit le soir même par des actes de révolte: disparition d'un panneau d'interdiction de stationner, la police appréhendait la nuit même 4 personnes pour tentative d'arrachage d'un autre panneau de signalisation. Ils passèrent la nuit au poste. Cette surveillance policière qui dura cette nuit-là jusqu'à l'aube, se répéta de la même façon plusieurs nuits durant. « Pour une fois, les habitants de la

place sont bien gardés, dit une habitante, lorsqu'une voiture a été cambriolée, ils disaient avoir peur de venir dans notre quartier, parce qu'ici il ne fait pas bon venir le soir... »

La journée du mardi 5 avril fut consacrée à une conférence de presse à laquelle participèrent des habitants de la place et de nombreuses organisations dont le CARDEK.

Au cours de la conférence de presse fut d'une part, exposée une critique de la politique municipale face aux problèmes du parking et de la circulation et des transports en commun. D'autre part, les riverains appuyés en cela par les organisations présentes réaffirmaient leur demande d'un espace libre sur le terre-plein central de la place.

L'article consécutif à la conférence parut le lendemain dans les D.N. C'est par cet article qu'on apprit le refus de M. Ansler de recevoir les riverains comme prévu. Il prétextait pour cela les actes de violence qui auraient été commis sur la place.

Le mercredi 6 avril, un tract distribué par les enfants, appelait les automobilistes au boycottage du parking, par solidarité avec les habitants et puis, comme prévu, un rassemblement, parmi lequel de nombreux enfants portant des banderoles, prit le chemin de la mairie. Ils trouvèrent porte close. Les tentatives de négociations échouèrent: M. Ansler refusa de recevoir la délégation. Les riverains regagnèrent la place des Orphelins. Là, il fut décidé qu'une nouvelle pétition serait diffusée, et qu'une fête serait organisée le 16 avril sur la place.

Chacun rejoignit ses occupations, seuls quelques riverains étaient encore sur la place lorsqu'une intervention de la police se produisit précipitamment sous prétexte de désordre qui aurait eu lieu rue des Orphelins (plusieurs voitures de police, motards, contrôle d'identité, etc.). Les banderoles qui étaient encore là furent saisies malgré l'opposition des riverains (une fut récupérée le lendemain au commissariat).

Le mécontentement de la population se manifesta à nouveau; quelques « nuits » plus tard, deux panneaux furent à nouveau déracinés, une autre nuit, l'un fut scié.

A ce moment de la lutte, il était évident que les habitants de plus en plus prenaient en charge la responsabilité de leur espace de vie proche: ils avaient formulé une demande, et étaient déterminés à obtenir gain de cause.

Pour cela, chacun ses moyens: rassemblements collectifs, pétitions, tracts, appel au boycottage collectif, lettre au maire (ci-contre) pour les uns, actions plus individuelles (actes de dégradation) pour les autres.

Aujourd'hui, la question des moyens n'est peut-être pas essentielle à côté de la prise de conscience que fait chacun, la nécessité de réagir parce que « la Krutenau a le droit de choisir », comme dit une banderole. Les confrontations d'opinion sont quotidiennes sur la place et les chemins que chacun suit dans la réflexion personnelle et collective, se mettent à jour. Les arguments, les prises de position s'affirment.

Le 16 avril a eu lieu la fête sur la place, préparée activement par les riverains. Les « Schelligemer », le « Folk de la Rue des Dentelles », Hervé Chevalier et d'autres encore étaient au rendez-vous. Le froid n'a pas rebuté les habitants du quartier qui, faute de rester longtemps sur place, sont venus s'informer, voir, s'amuser. La police a été relativement discrète ce jour-là.

Les habitants préparent maintenant le bal populaire qui aura lieu le dimanche 1^{er} mai. Ils pensent au jour où le « Babbedeckel » viendra jouer sur la place, et ils invitent tous les comédiens, tous les musiciens, tous les artistes à les contacter pour organiser avec eux d'autres journées d'animation.

UNE RIVE REINE



LA QUINZAINE DE L'HABITAT ANCIEN

L'habitat ancien partout en France devient un nouveau marché intéressant pour les promoteurs et les architectes. La Quinzaine de l'Habitat Ancien commençait le 14 avril par une grande réunion.

On y parle de problèmes techniques (utilisation de la photo à « l'infra-rouge » pour connaître l'emplacement des pans de bois par exemple), on y parle de problèmes financiers, on y parle de réhabilitation sociale pour les habitants... alors qu'en pratique, on demande souvent aux locataires d'être compréhensifs et de chercher un autre appartement.

Le CARDEK est intervenu à cette Quinzaine et présente comme Opération exemplaire la restauration menée rue de l'Abreuvoir: la première tranche des travaux réalisée par les Compagnons Bâisseurs, la deuxième financée par l'ANAH et le 0,2% des employeurs pour le logement des immigrés.

Un autre exemple: celui de la Place St-Nicolas-aux-Ondes. Un

propriétaire voulait vider son immeuble pour le transformer en studios ou pour le vendre vide (en copropriété, par exemple, comme à la Batelière). Mais les locataires s'organisent pour faire respecter la loi de 48: le droit au maintien dans les lieux existe pour qui paie son loyer. Ils convoquent le propriétaire à une réunion pour qu'il s'explique...

Le CARDEK invite tous les locataires et propriétaires décidés à s'organiser pour promouvoir ensemble la restauration de leur immeuble.

— C'est le seul moyen actuel pour avoir des garanties face aux incertitudes de la restauration:

1° garanties sur le type de travaux à faire

2° garanties sur les loyers.

— C'est le seul moyen actuel de pouvoir garder des immeubles à des loyers accessibles avant qu'ils ne soient restaurés luxueusement ou qu'ils ne se dégradent.

DES PROPOSITIONS...

Elles ont été faites par des étudiants en architecture.

1° Aménagement d'un local pour artisans à la place de l'Ancienne Manutention, rue Fritz-Kiener.

2° Proposition pour un foyer de travailleurs dans la Krutenau.

* *

1° L'Ancienne Manutention: Le terrain mesure 50 x 120 m. Une bonne partie des bâtiments reste utilisable. A la place des bâtiments donnant sur le parc des Arts Décoratifs, on pourrait construire quelques logements.

L'ensemble pourrait accueillir des artisans ayant leurs locaux actuellement dans la Krutenau mais manquant d'espace; ou d'autres artisans, par exemple de petites entreprises du bâtiment susceptibles de participer à la restauration du quartier.

L'évolution des activités de la Krutenau est inquiétante: fermeture d'un atelier de menuiserie, de celui d'un installateur sanitaire, développement des dépôts de meubles (beaucoup de place pour peu d'emplois), transformation des commerces en bureaux ou en commerces de luxe.

Des contacts sont pris avec la Chambre des Métiers et avec des artisans. Mais le terrain de l'Ancienne Manutention, qui appartenait à la Ville, a été donné par celle-ci au Département en échange du terrain du Sofitel. Le Département l'a vendu plus tard aux PTT pour en faire un centre de tri.

Ce projet démontre qu'il peut être fait d'autres choix que celui qui a été fait par la Ville et le Département. Il pourrait éventuellement être restitué dans l'îlot du Renard-Préchant ou dans l'Ancien Arsenal.

2° Un autre projet propose une maison d'habitation pour immigrés dans la Krutenau.

— A la Krutenau, donc en centre-ville, alors que d'habitude les organismes comme la Sonacotra construisent en périphérie.

— Le coût doit être réduit au minimum pour que les loyers soient peu élevés: les cuisines et salles de bain peuvent être communes à plusieurs chambres; les locataires peuvent intervenir sur certains travaux.

— Il est prévu aussi que des familles puissent y habiter.

— Le projet peut être réalisé, soit en restaurant un immeuble, soit en faisant une nouvelle construction (un projet est élaboré pour le 10, rue du Renard-Préchant).

Des pourparlers sont en cours; il faut une volonté politique de la part de la Ville.

COMPAGNONS BÂISSEURS:BILAN DU CHANTIER-STAGE DE PÂQUES

Le chantier-stage a regroupé 9 volontaires, du 3 au 15 avril 77, dont 2 de Strasbourg, 4 de Paris, 1 de la Creuse, 1 de Dijon, 1 de Lons-le-Saunier.

Il comprenait, à mi-temps, l'étude du cadre de vie des immigrés, et à mi-temps, l'aménagement de locaux du CARDEK, 16, rue de l'Abreuvoir.

Contrairement aux chantiers « classiques » qui consistent surtout à entreprendre des travaux concrets, le chantier-stage de Pâques mettait l'accent sur l'animation: il s'agissait de créer des contacts avec la population immigrée.

Les Compagnons Bâisseurs étaient logés 16, rue de l'Abreuvoir, immeuble principalement occupé par des Algériens et des Marocains. D'autres contacts furent pris avec les immigrés du 12, rue du Renard-Préchant. Des repas en commun eurent lieu: couscous, choucroute, avec musique... Un projet de réaliser une exposition sur leur pays d'origine a été discuté: cela reste à faire, peut-être en mettant dans le coup des enfants étrangers.

Outre les contacts directs pris avec les immigrés, l'approche du problème des immigrés a pu être approfondi grâce à l'intervention de plusieurs personnes:

— Jacques Lacour, du CLAPEST, information sur les conditions de vie des immigrés à Strasbourg; problème d'alphabétisation, de formation, de scolarité, de logement.

— M^{me} Schmidt, propriétaire du 16, rue de l'Abreuvoir.

— M. Hauswald, responsable du l'ARIM, organisme chargé de susciter la restauration sociale de la Krutenau.

— Une équipe d'assistantes sociales et puéricultrices de Cronembourg rencontrant beaucoup de familles immigrées.

— L'animateur du Centre socio-culturel de Cronembourg qui nous a fait visiter les différents ateliers et locaux collectifs du quartier.

Les contacts entrepris avec les immigrés du quartier restent à prolonger et à approfondir: fête, exposition, problème du logement.

Les travaux dans les futurs locaux du CARDEK, 16, rue de l'Abreuvoir, restent en suspens. Avis aux amateurs qui aiment bricoler ou qui souhaitent rapidement un local de réunion, un labo-photo, un atelier...

Îlot du Renard ~ Prechant

" Operation ~ tiroir "

" Schublade ~ aktion "

PLUS D'EAU AU 12, RUE
DU RENARD-PRÉCHANT

Le gérant (Immobilière Esplanade) demande le 24.4.77 à la Ville de couper l'eau. Depuis longtemps, il ne fait plus payer ni loyer ni charges dans le but de pouvoir « vider » son immeuble sans problème. Une quarantaine d'immigrés occupent les trois immeubles concernés ainsi que le CARDEK installé dans les locaux de l'ancienne boulangerie Burgard depuis août 75 (il a alors l'autorisation verbale d'y installer des ateliers et salles de réunion destinés entre autres aux immigrés).

Maintenant le gérant dit: de toute façon, cette maison sera détruite, les habitants occupent illégalement, qu'ils partent! Les occupants et le CARDEK se cotisent pour régler la facture d'eau de mai à décembre 76. L'eau est rétablie, mais le problème est bien posé: celui de la restauration sociale de l'îlot du Renard-Préchant. En effet, aucune possibilité de relogement n'est encore mise en place. Aucune information sur la restauration envisagée ni sur une possibilité d'échange de logement. La Ville parle de construire des HLM pour réaliser une opération tiroir, mais pour loger qui?

OBLIGEONS
LA MUNICIPALITÉ
LA S.E.R.S.
LES TECHNICIENS ET
PROPRIÉTAIRES
A VENIR
S'EXPLIQUER PUBLIQUEMENT

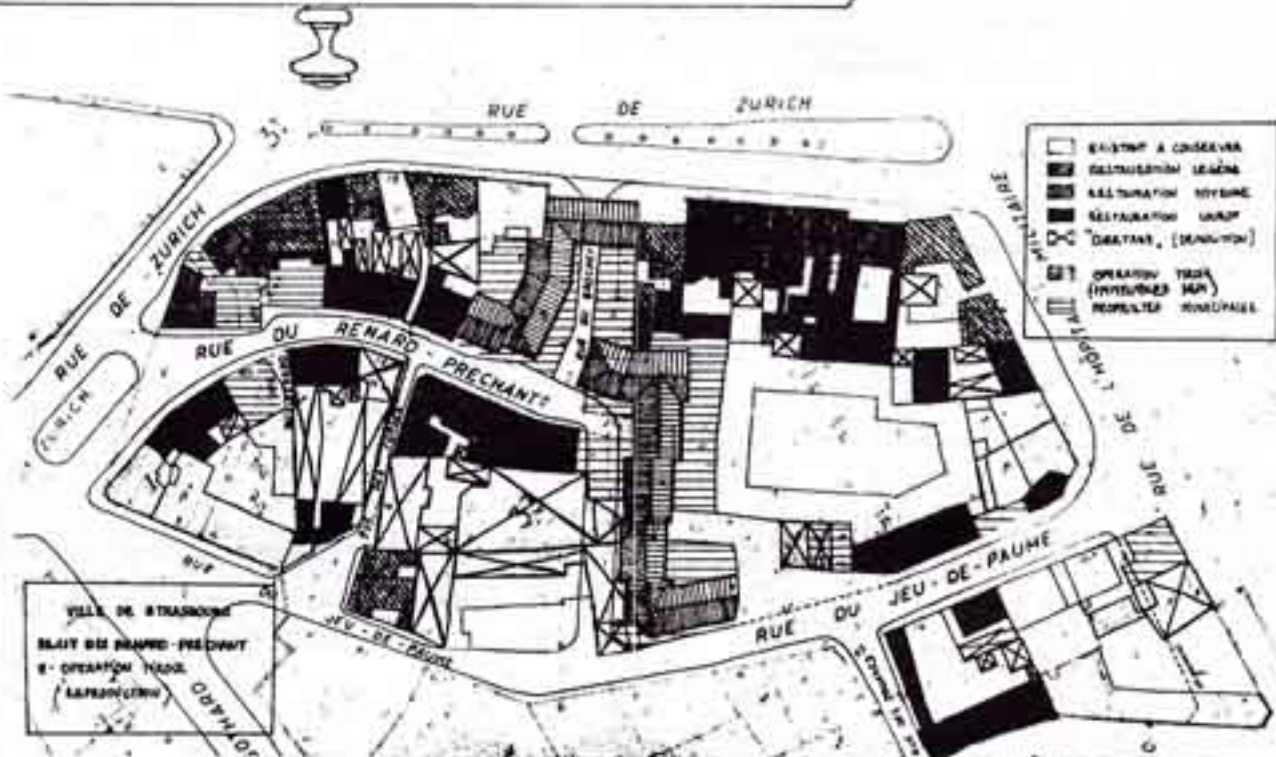


LA VILLE DÉCIDE DE RESTAURER L'ÎLOT DU RENARD PRÉCHANT ALORS QUE DEUX LOGISTES LA VILLE DEMANDE À DES INHABITANTS EN DIJANT QUE C'ÉTAIT INALTERNABLE. OPÉRATION TIROIR, ÇA VEUT DIRE QUE PENDANT QUE LES IMMEUBLES SONT RESTAURÉS, LES LOCATAIRES SONT RELOGÉS DANS LES HLM QUI DOIVENT ÊTRE CONSTRUITS DANS L'ÎLOT OU DANS



D'AUTRES IMMEUBLES, MAIS COMMENT CROIRE A TOUT ÇA PUISQUE NI LES LOCATAIRES NI LES PROPRIÉTAIRES NE SONT INFORMÉS

Voilà
ce que
la ville
voudrait
faire



Lors de la distribution du premier journal, des informations nous ont été données :

- De nombreuses personnes, quand elles changent d'appartement, aimeraient se reloger dans le quartier ; mais les constructions actuelles ne sont pas pour elles.
- Une vieille personne a été relogée par la Ville sans pouvoir voir l'appartement dans lequel elle devait être relogée.
- Il a été émis la proposition qu'il pourrait y avoir une bourse au logement dans le quartier qui permettrait à chacun de connaître les logements vides ou de pouvoir faire une demande de logement (le journal pourrait remplir ce rôle) et de savoir quel type de logement c'est.
- Pour des vieilles personnes qui ont du mal à se déplacer, les petits commerces regroupés le long d'une rue (rue de Zurich, quai des Bateliers), sont la seule possibilité de faire des courses ; ils doivent se maintenir.
- Le bois des maisons détruites est récupéré par les entrepreneurs pour faire du « rustique » ; les évier en grès sont récupérés pour être vendus à l'Esplanade pour en faire des bacs à fleurs pour les balcons.

Vos articles sont toujours les bienvenus ; merci.

LE QUARTIER DE LA GARE : UNE AUTRE KRUTENAU !

Nous sommes un groupe de 5 personnes et nous habitons dans le quartier de la Gare, rue Kuhn, à proximité de la Caisse d'Épargne également. Depuis à peu près un an le propriétaire nous demande de quitter l'appartement. Il veut transformer l'immeuble en bureaux.

Et nous, nous ne voulons pas partir. **POURQUOI** : L'appartement est fait de grandes pièces, il est bien distribué. Il est à dimension humaine et favorise une vie quotidienne « chouette » : il permet à chacun de nous de préserver notre individualité tout en vivant ensemble, ce qui n'est guère imaginable en HLM, les nouveaux espaces de vie. Il faut que ce type d'appartement continue d'exister.

L'appartement est situé au centre-ville, au cœur de la bête, avec la vie que les habitants lui insufflent. La ville est espace culturel (cinéma, théâtre, troquets, magasins, lieux de rencontre). Elle est diverse, originale, à l'inverse de HautePierre par exemple où tout est dur et froid, avec des centres commerciaux comme seuls lieux d'échange, de vie commune.

Nous ne voulons pas partir et voir ces immeubles disparaître au profit de « maisons » nettes et froides comme les couloirs d'un hôpital et où le mètre carré vaut son pesant d'or, au profit de bureaux, vides le soir, donc vides de vie, nous ne voulons pas d'un espace rendu neutre, privé de vie, réservé aux riches et aux touristes. Nous ne voulons pas être des touristes dans notre ville.

Voilà un an que nous menons démarche sur démarche, que nous essayons les diverses pressions du propriétaire, pressions qui nous mettent dans un état d'insécurité (personnes visitant l'appartement en vue de faire des plans, des devis, suppression du courrier, petit mot, lettre).

Moyens de pression classiques auxquels il ne faut pas céder. Nous craignons un peu de nous retrouver un beau matin avec nos cliques et nos claques dans la rue car nous avons affaire à forte partie : notre propriétaire est conseiller municipal adjoint, conseiller général, et, bien que légalement nous soyons protégés, nous savons aussi que ce genre d'individu peut passer au-dessus des lois en toute impunité, ce ne serait pas le premier.

PREMIÈRES NOUVELLES DE LA KRUTENAU — N° 2

Supplément à « *Uss'm Follik* » n°102 - Adresse: 101, Grand-Rue à Strasbourg - Permanences : les vendredis de 18 h 30 à 20 h.
Le numéro: 2,50 F - Abonnement d'essai (nouveaux lecteurs): 6 numéros 12 F - Abonnement à 10 numéros: 25 F - Chèques à l'ordre de Michel Arnould.

Le directeur de la publication: Michel ARNOULD
Numéro de commission paritaire: 53 675
Composition: JBH-COMPO, 3^{ème}, rue Paul-Janet à Strasbourg
Imprimeur: Eta R.-G. SCHMALTZ, Eckwersheim.

RECTIFICATIF : Dans l'article sur le 21, rue Ste-Madeleine, nous dénonçons les façons malhonnêtes de M. Metzger, propriétaire. Celui-ci nous prie d'insérer qu'il n'est pas propriétaire, mais agent immobilier. Eh bien ! Voilà.

Lettre au Maire

Strasbourg, le 20 avril 1977

Monsieur le Maire de
la Ville de STRASBOURG,

Nous, riverains de la Place des Orphelins, habitants de la Krutenau, membres du CARDEK, à l'occasion des événements récents qui se sont passés sur cette place, consécutivement à l'arrêté municipal du 1^{er} mars, réaffirmons notre demande de revenir à un usage du terre-plein central de cette place réservée aux piétons et aux enfants, personnes âgées, habitants de notre quartier.

Nous estimons que son aménagement futur doit tenir compte avant tout des propositions des habitants de la place et des rues voisines. Envahir les petites places telles que la Place des Orphelins ne peut être selon nous une solution efficace aux problèmes de stationnement. Les problèmes de circulation et de stationnement dans notre ville ne nous désintéressent pas, nous y sommes nous aussi confrontés, mais nous pensons qu'ils doivent recevoir des solutions plus globales.

La préservation de notre quartier nous intéresse et dans cette perspective nous vous demandons une entrevue. Nous vous rappelons qu'avant les élections municipales vous aviez promis au CARDEK d'ouvrir avec lui le dialogue sur les problèmes du quartier. Nous voudrions arriver, en ce qui concerne la Place des Orphelins, rapidement à une solution et aimerions qu'avant le 1^{er} mai vous nous fassiez savoir à quelle date une délégation dans laquelle seraient représentés le CARDEK et les riverains pourrait être reçue.

Nous joignons à cette lettre les signatures des personnes qui approuvent notre démarche et attirons votre attention sur le fait que ces signatures ont été recueillies sur la Place des Orphelins même et que 250 d'entre elles sont celles d'habitants du quartier.

C'est dans l'espoir que vous nous permettrez de conserver l'intégrité de notre quartier en répondant à notre appel que nous nous adressons à vous.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de nos sentiments distingués.

LES RIVERAINS LE CARDEK

NOM
Adresse
Montant de la cotisation versée (15 F/an min.) F
(y compris l'envoi du journal mensuel)

A renvoyer au CARDEK - 12, rue du Renard-Préchant -

KRUTENAUER WACKES

Un jour d'été 73, les Musauer Wackes ont organisé une fête, Place St-Guillaume. Des jeunes ont décidé de nous aider, puis un jour, quand la fête était proche, quelques jeunes ont décidé de faire un orchestre: 3 frères et 2 copains. Lucien, 15 ans, joue des cuillères, Jean-Pierre de l'harmonica, Mario de la guitare, Romano des bidons et Marcel chante. Le groupe était réuni. Le jour de la fête, nous jouions avec des artistes, et des fois seuls et nous étions applaudis par les spectateurs. Quand la fête était finie, nous avons décidé de continuer. Et nous jouions dans les rues en faisant la manche pour acheter des instruments. Mais ça n'a pas réussi, alors nous avons arrêté de jouer.

Moi Lucien, je travaillais comme peintre et mes frères Jean-Pierre et Mario aussi. Deux ans après, je décide de refaire un orchestre avec mes frères avec harmonica, cuillères et petits instruments. Un jour, nous jouions à Bessenbiesen et on a eu du succès. Alors Lucien a dit: « Vous pourrez réussir si on y fait ». Alors les trois frères travaillaient et achetaient une batterie, guitare électrique, micro et autres instruments, et on a rencontré Mario et Serge, et on a décidé de faire un bon orchestre mais c'est un peu dur car il fallait apprendre seuls à jouer. Et un jour du Carnaval 76, le CARDEK nous demande de jouer sur un podium. Nous avons eu un peu de succès puis nous avons joué à Colmar et pour Paul-Janet. Nous jouions pour le CARDEK et Vincent Lepout pour son mariage.

Puis nous cherchions un local et nous sommes allés rue du Renard-Préchant et nous répétions presque tous les jours. Nous faisons des « boum » et un jour deux hommes écoutent la musique et nous demandent de jouer pour un bal à la Meinau. Et un jour nous avons eu de la chance car nous avons trouvé un accordéoniste, Roland et Jacky, alors nous avons fait le bal pour les Secouristes et ceux-ci nous ont demandé de rejouer pour eux car nous jouions bien et nous n'étions pas chers. Mais ce qui est bête, c'est qu'on ne s'entend pas bien avec Roland l'accordéoniste car il buvait beaucoup et c'était un homme bagarreur. Alors nous avons décidé de le remplacer par un jeune, alors si jamais il y en a un que ça intéresse, qu'il vienne rue du Renard-Préchant au local du CARDEK. Nous répétons tous les lundi et jeudi soirs de 19 h 30 à 22 h.

Nous aimons beaucoup les vaises, les marches, les tangos pour les vieux. Mais en ce moment on travaille sur du rock, des slows, les blues, la samba, twist et autre musique, et ça avance grâce à 3 Mauriciens qui nous donnent des morceaux, et nous faisons des bals avec eux et nous avons l'intention de faire un grand orchestre connu. Lucien: « Et je veux réussir car nous avons la musique dans le sang, et nous aimons faire danser les vieux et les jeunes ».

Si jamais il y avait des gens qui ont des instruments et qui veulent les jeter, qu'ils les apportent quand on répète.

Lucien Neumuller, Jean-Pierre Neumuller, Serge Knœffel, Jacky Brander, les 3 Mauriciens et Serge. - 19, rue St^e-Madeleine, E.V.

Poème

Eh! Oui Messieurs les bourgeois,
Cette année encore, et avec joie,
Nous avons fait et non sans mal
Ce cher Carnaval.
Tant pis pour la facilité:
Toute façon, ce n'est pas pour les voyous, le blé.
Et d'ailleurs ça vous arrange bien
Qu'on fasse à votre place
Le boulot chiant qui ne rapporte rien;
Et de n'importe quelle manière
Vous n'aurez pas notre bulletin de vote,
Même blanc.
Ce n'est pas pour rien qu'on dit:
Encore des Wackes.

LE 6 RUE DE L'ABREUVOIR ÉTAIT UNE
BONNE MAISON AVANT, QU'ELLE NE SOIT
RACHETÉE, ET MAINTENANT?



REVUE DE PRESSE:

LA KRUTENAU A TRAVERS LES ELECTIONS

Dans les D.N. et les différents journaux politiques, les élections prenaient carrément une tournure « Commedia dell'arte ». Notamment avec Jacqueline Girardin dans « Carrefour de l'Est », qui écrit:

« Oh! Krutenau. Krutenau... quartier de Strasbourg qui, lorsqu'on en parle, susciterait plutôt la commisération que l'envie. Et pourtant (allez donc demander aux promoteurs et à la Ville ce qu'ils en pensent) cette réputation est-elle vraiment encore justifiée? Il est vrai que ce vieux quartier de notre ville n'a pas un caractère architectural spectaculaire qui attire la foule des touristes (Deutschmark, franc suisse), encore que certains immeubles tels ceux de l'îlot du Renard-Préchant, dont le clocheton est fort agréablement illuminé le soir, où l'immeuble restauré de la Place du Foin, avec ses belles poutres apparentes, mériteraient un petit détour. On ne peut que regretter que les petites places de ce quartier soient envahies par les voitures et aient perdu de ce fait tout le charme désuet des "petites places de province". (...) On peut ainsi voir maintenant s'ériger certains bâtiments neufs respectueux d'un certain style et s'insérer de façon tout à fait convenable parmi des constructions plus anciennes, certaines encore appelées à disparaître, toujours pour des raisons d'hygiène (parler dans l'hyaphone) et de salubrité, d'autres pouvant être restaurés, améliorés, souvent même très bien modernisés. » (Y mettre des ascenseurs, par exemple.)

Enfin, comme on dit, il y a des artistes partout, même dans l'hypocrisie. Cette honorable personne termine en pensant au bonheur des habitants: « ... pour que les habitants de la Krutenau puissent se sentir parfaitement heureux, dans une cohabitation harmonieuse des anciens et des modernes. »

La gazette de l'Union de la gauche dit au moins ce qu'elle pense sur la politique de la municipalité: « M. Pflimlin et son équipe font des promesses. (Mais les tiennent-ils, ça, c'est notre problème.) Peut-on croire que les élus de la majorité changent soudain de politique alors que les choix qu'ils font servent en priorité les promoteurs et les agents d'affaire? » Maintenant, c'est à vous de faire tenir, comme dit, la gauche les promesses à la municipalité. Strasbourg-Villages par contre, demande ce qui paraît sage, pour ne pas employer le mot, de donner la parole aux gens du quartier.